

# Moment de grâce avec Pura Fé la voix qui fait frissonner les âmes

C'est sans doute la plus belle des surprises de ce début de printemps : Pura Fé, sa voix et son blues ont subjugué un public venu au Médiateur sur l'invitation de la production héraultaise Nueva Onda.

On s'est pris une claque, samedi soir. Une vraie belle claque. De celles qui donnent envie de tendre l'autre joue les yeux fermés...

Pura Fé. On ne sait pas si sa foi est pure, mais sa voix, c'est certain, a le pouvoir de transporter des montagnes. Il n'aura pas fallu bien longtemps au public rassemblé dans le hall du Médiateur pour s'apercevoir que le moment allait être mémorable. Quelques mesures tout au plus pour être littéralement soufflé par la puissance, la profondeur, la beauté de cette voix. Pura Fé explore à chaque note son blues mâtiné d'intonations amérindiennes, un métissage qu'elle revendique avec force. Et avec succès. Une tessiture passant du grave à l'aigu en quelques secondes - de Janis Joplin à Joan Baez, diront certains - des modulations envoûtantes et incroyablement rythmées, Pura Fé est une

respiration. Celle qui apaise, même quand elle chante la douleur, celle qui libère, même quand elle chante l'oppression. On l'écoute avec volupté, tapotant la cadence sur cette *lap steel guitar* dont elle frotte les cordes avec concentration, renversant la tête en arrière pour mieux laisser sortir cette fougue qui brûle à l'intérieur, osant les pointes d'humour envers un public fasciné, accroché à la moindre note... Ou à celles que laisse couler, en cascades, le brillant Danny Godinez qui l'accompagne à la guitare, sublimant les mélodies écorchées vives de Pura Fé.

## Le rouge et le noir sur fond blues

Ecorchées vives, parce que même quand elle donne à sa voix des intonations folk, Pura Fé chante le blues. Oui, il y a cet héritage indien Tuscarora derrière. Elle nous le dit, et sa voix nous le crie.



Pura Fé excelle dans ce blues teinté de résonances indiennes, hommage à ses racines familiales. Photo M.-S. H.

Ce brassage de cultures, soudées dans une même détresse d'esclaves, et dont la traduction musicale fait frissonner celui qui l'écoute. Ce qu'elle définit elle-même comme "*le rouge et le noir sur fond blues*"... Et quand, debout, elle nous gratifie d'un *Summer-time* à émouvoir les pierres, on ne

peut s'empêcher de se dire qu'elle est belle, cette grande dame de la musique. Et qu'elle nous a définitivement réconciliés avec nous-mêmes.

B. G.

Pura Fé sera également en concert le 29 juin prochain, à la fête du Travailleur Catalan.